3 au 8 décembre

The Sea is History

Betty Tchomanga

Festival d'Automne



THÉÂTRE DE LA BASTILLE
76 Rue de la Roquette 75011 Paris
www.theatre-bastille.com
01.43.57.42.14

Et si les corps étaient des archives ?
Face à l'absence de mots, d'images et de récits transmis, cette pièce chorégraphique cherche à faire émerger ce qui résiste à l'oubli, aux tentatives d'effacement et aux violences de l'Histoire coloniale et esclavagiste.
Sur scène, les corps traversent, se renversent, se soutiennent, inventant d'autres manières de raconter. Entre danse et fabulation poétique, la nouvelle création de Betty Tchomanga s'inscrit dans le sillage de Toni Morrison, Édouard Glissant et Saidiya Hartman, et pose une question essentielle : comment revisiter les scènes de violence sans en répéter la grammaire ?
The Sea is History ne reconstitue pas, il convoque. Il n'explique pas, il fait ressentir. Un geste artistique où la mémoire afro-diasporique se déploie comme une force vivante.
Elsa Kedadouche

Dans le cadre du Festival d'Automne 2026

Du 3 au 8 décembre à 20h,
le samedi à 18h,
relâche le dimanche

Tarifs
Plein tarif : 28 €
Tarif réduit : 22 €
Tarif + réduit : 16 €
Tarif ++ réduit : 12 €

Durée : 1h15

Service presse
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Port. : 06 61 34 83 95

Festival d'Automne
Yoann Doto et Rémi Fort
y.doto@festival-automne.com
Tél : 06 29 79 46 14
r.fort@festival-automne.com
Tél : 06 62 87 65 32

Chorégraphie et mise en scène Betty Tchomanga
Sur une idée originale de Betty Tchomanga et Mathieu Kleyebe Abonnenc
Dramaturgie Mathieu Kleyebe Abonnenc
Collaboration artistique et interprétation (en alternance) Andrège Bidiamambu, Betty Tchomanga, Camilo Mejía Cortés, Julien Ferranti, Karine Dahouindji, Kene Tebebu, Kenza Kabisso, Mulunesh Tebebu, Ndoho Ange, Siaska Chareyre, Zora Snake
Scénographie Eduardo Abdala, Mathieu Kleyebe Abonnenc et Betty Tchomanga
Lumières Eduardo Abdala
Son Stéphane Monteiro
Assistantes à la création Dalila Khatir et Emma Tricard
Travail vocal et musical Dalila Khatir
Construction et régie générale en création Émilie Godreuil
Costumes Betty Tchomanga
Assistante costumes Ndoho Ange
Régie générale en tournée Stéphane Monteiro
Régie lumières (en alternance) Eduardo Abdala et Tatiana Carret
Régie son (en alternance) Stéphane Monteiro et Maëlan Carquet
Régie plateau Émilie Godreuil
Direction de production et diffusion Marion Cachan
Chargée de production Florentine Busson
Administratrice Marion Le Guerroué

Remerciements Vincent Blouch, Viviane Marc, Florence Messé, Monica Pinto et l'atelier costumes de la MC2:, les équipes techniques du TNB, du Quartz et de la MC2:

Musiques
The Sea is History by Derek Walcott, recorded at the O.B. Hardison Poetry Series, Folger Shakespeare Library, 2007
Digital Tsunami written & performed by Drexciya Courtesy of Tresor Records / ℗ + © Tresor Records GmbH, 2001
Evil Nigger by Julius Eastman
Evil Nigger: Part I & IV, The Julius Eastman Memory Depot, Jace Clayton

Production GANG
Coproductions La Danse en Grande forme (CNDC – Angers, CCN Malandain Ballet Biarritz, CCN de Caen en Normandie, Boom'Structur – CDCN – Clermont-Ferrand Auvergne-Rhône-Alpes, La Comédie de Clermont-Ferrand, CCN de Grenoble, MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale, Maison de la danse de Lyon, CCN – Ballet national de Marseille, CCN – Ballet de Lorraine, Le Gymnase – CDCN Roubaix Hauts-de-France, La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie, La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne, avec le soutien de l'ACCN et de l'A-CDCN), Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris, Danse à tous les étages – CDCN itinérant en Bretagne, Charleroi Danse – Centre chorégraphique Wallonie-Bruxelles, CCAM – Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, Le Quartz – Scène nationale de Brest via le Fonds de dotation, TNB – Théâtre national de Bretagne, Réseau Danse au Sud

Soutiens DGCA - Aide à l'écriture de film, DRAC Bretagne – Compagnie conventionnée, Région Bretagne, Ville de Brest, Mécénat Caisse des Dépôts, mécène principal

Résidences MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale, L'Agora – cité internationale de la danse – Montpellier Danse et CCN Occitanie avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, Charleroi Danse – centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, CCN de Caen en Normandie, Danse à tous les étages – CDCN itinérant en Bretagne, Le Quartz – Scène nationale de Brest, Le Triangle Scène conventionnée danse de Rennes, TNB – Théâtre National de Bretagne, La Ménagerie de verre dans le cadre du dispositif StudioLab, CN D Centre National de la Danse

www.gangproduction.com

Tournée

28 janvier 2027	CCAM Vandoeuvre-les-Nancy x Ballet de Lorraine, Nancy
3-5 février 2027	Danse à tous les étages CDCN x TNB – Théâtre National de Bretagne, Rennes
16 mars 2027	CNDC, Angers
31 mars 2027	Festival Le Grand Bain x Le Phénix, Valenciennes
11-13 mai 2027	MA scène Nationale, Montbéliard
20 mai 2027	Le Quartz – scène nationale, Brest

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France –Ministère de la Culture, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France.
Licences N°1 – L-R- 22 0948 N°2 – L-R- 22 0955 N°3 L-R- 22 0956 / SIRET : 324 602 416 00012





© Pascale Cholette

Victor Roussel : The Sea is History ***a été imaginé comme une réponse chorégraphique à l'absence d'archives provenant de la cale des bateaux lors du transbordement des esclaves de l'Afrique vers l'Amérique. Comment avez-vous approché cette image manquante ?***
Betty Tchomanga : Comme l'écrit l'écrivaine africaine-américaine Toni Morrison, il n'existe en effet aucun récit qui se soit transmis depuis ces navires, rien qui ne puisse rendre compte de l'expérience de cet espace fondateur de l'identité afro-diasporique par celleux qui y ont survécu. Et pourtant le poids de cette histoire demeure inscrit dans le corps, dans la chair de leurs descendants. Pour approcher ce manque, nous avons emprunté le geste de fabulation à l'autrice Saidiya Hartman, dont la lecture nous a donné une première impulsion. Plus précisément, son ouvrage *À perte de mère* nous a permis de construire notre relation à cette histoire en essayant de « revisiter les scènes d'assujettissement sans reproduire la grammaire de la violence ». Pour y parvenir, elle propose une méthode d'écriture qu'elle nomme « fabulation critique », un espace permettant de s'émanciper des archives coloniales pour imaginer de nouvelles représentations de la traite transatlantique. En créant cette pièce, nous avons ainsi traversé une contradiction cruelle : en même temps que nous convoquions les pires horreurs de la cale, d'autres émotions se sont mises à exister dans la proximité des corps captifs, de la tendresse, du soin, quelque chose de la vie qui résiste.

V.R. : The Sea is History ***réunit dix interprètes sur scène. Comment s'est tissé ce collectif pendant la création ?***
B.T. : Dès le premier temps de recherche, où j'avais invité six d'entre elleux avant même d'avoir décidé de créer cette pièce, nous avons ressenti une vraie force dans notre rencontre, une évidence. Cette sensation nous a accompagné·es jusqu'au bout, et j'ai rarement vécu un processus de création aussi fluide, aussi humain, avec les interprètes et toutes les autres personnes qui ont participé au spectacle. Sans parler en leur nom, j'ai l'impression que cette pièce touche des endroits très intimes en chacun·e de nous. Que faire partie de cette aventure, en tant que personnes afrodescendantes, dans la diversité de nos vécus et nos expériences, est important. Les dix interprètes portent autant d'histoires de corps, de danse, et leur présence commune donne à sentir des existences afrodiasporiques diverses, hétérogènes, qui circulent entre les Amériques, l'Europe et l'Afrique, ces trois points reliés par le commerce triangulaire. On partage bien sûr un ancrage en Europe, dans nos vies ou notre travail, mais notre rapport à cette mémoire n'est pas du tout homogène. C'est pourquoi j'ai tenu à réunir des danseureuses issu·es de traditions artistiques différentes. Certain·es ont une formation en danse classique, d'autres en danse contemporaine, plusieurs se sont construit·es au sein de la culture hip-hop, sans qu'aucune de ces traditions ne réduise la disparité de ce groupe.

V.R. : ***Comment avez-vous approché cette mémoire fantôme par la danse ?***
B.T. : Tout le travail a été de faire exister cette multiplicité tout en se rejoignant dans un même mouvement, un pas de danse appelé triplette, basé sur rythme ternaire, très simple, commun à de nombreuses danses, et qui est presque une marche. À première vue, ce pas pourrait sembler abstrait, mais il convoque en fait beaucoup d'images. C'est d'abord un geste de traversée mémorielle, il nous met en chemin. Notre point de départ est évidemment la traversée de l'océan Atlantique par les personnes esclavisées. J'aime travailler avec l'idée que les corps sont porteurs de mémoire, qu'ils abritent différentes temporalités, qu'ils transmettent les traces du passé mais qu'ils laissent aussi des traces pour un monde à venir. Si la cale est la matrice première de la pièce, cette marche est aussi un retournement, un renversement. C'est un groupe qui avance à l'infini, suspendu entre le passé et le futur. La répétition de ce pas très physique, comme le ressac, fait surgir des images qui nous précèdent et qui nous dépassent, des images insaisissables, fugitives, qui inscrivent l'infini du monde dans l'espace fini de la scène. Ce motif met ainsi en jeu l'Histoire qui fait du sur-place et semble se répéter tragiquement.

V.R. : ***Quel rôle a joué la musique de Julius Eastman ?***
B.T. : Ce pas de danse, la triplette, est profondément musical et il nous relie à la musique de Julius Eastman, et plus particulièrement au morceau *Evil Nigger* que nous utilisons dans la pièce. Cette composition n'obéit pas à des règles métriques mais suit des principes d'accumulation et de glissements progressifs. J'ai transposé ces principes à l'écriture chorégraphique et, en retour, je viens mettre quelque chose de métrique sur cette musique, ce qui crée un frottement. En m'appuyant sur le travail de recherche mené par le musicologue Jean-Christophe Marti, j'ai d'ailleurs appris que Julius Eastman était à la fois chanteur, danseur et musicien. Il a aussi composé pour des chorégraphes et accompagné des spectacles. Par ailleurs, même si son répertoire vocal reste très peu connu, il a résonné avec le travail que nous menions sur le chœur : nous cherchons, par l'action commune du chant, quelque chose de l'ordre de la transcendance à partir d'un mélange de couleurs vocales virtuoses et non virtuoses.

V.R. : ***Comment le rythme a-t-il fait surgir les imaginaires de la pièce ?***
B.T. : Des images apparaissent et se transforment en empruntant justement à *Evil Nigger* cette dynamique de la répétition et du glissement. Et, avec ces images, c'est toute une cosmogonie de figures hybrides et mythologiques qui émerge. La première d'entre elles est une danse renversée, où le corps devient presque un insecte, évoquant la figure d'Anancy, représentée comme une divinité arachnéenne dans les mythologies caribéennes, et qui symbolise notamment la ruse. Cette figure dansée précède le

spectacle puisque nous l'avions déjà travaillée avec Mathieu Kleyebe Abonnenc dans un film, *Limbé*, qu'il avait réalisé et que j'avais chorégraphié en solo. Nous avions alors en tête l'analyse que l'écrivain guyanien Wilson Harris a fait du limbo comme danse de résistance spirituelle à l'expérience de la cale. Parmi nos inspirations, la peinture de l'artiste afro-cubaine Belkis Ayón a aussi été fondamentale, elle a résonné puissamment avec les cosmogonies que nous avons croisées avec les autres interprètes dans nos vies respectives. Elle peint des silhouettes fantomatiques avec des yeux qui vous fixent, comme si ces personnages tenaient en joue celleux qui les regardent. Belkis Ayón parle de la tension comme d'un regard auquel on ne peut pas échapper, et qui nous rappelle que nous sommes pris·es dans cette histoire, que nous ne sommes jamais de simples spectateurices. Certains de ses tableaux sont aussi très en lien avec la société secrète masculine des Abakuá. Elle en explore la mythologie, et notamment la figure de Sikán. En allant puiser de l'eau à la rivière, elle emprisonne sans le savoir le poisson sacré (Tanze) dans sa cruche. Le poisson serait la réincarnation d'un ancien roi, toute personne qui le possède acquerrait un grand pouvoir et la prospérité. Sikán est ensuite sacrifiée afin que la voix sacrée soit transférée dans la peau d'une chèvre qui constitue la surface d'un tambour sacré (Ekwé). La dimension du secret, de choses qui ne peuvent pas être révélées, a aussi influencé le spectacle. Plus largement, l'écriture de la pièce entretient un rapport fort à la peinture : le temps que nous déployons sur scène, dans deux séquences, travaille avec la notion de fresque, dialoguant notamment avec Aaron Douglas, peintre de la Harlem Renaissance.

V.R. : ***En parlant de peinture, comment figurer l'espace du navire ?***
B.T. : La scénographie que nous avons imaginée avec Mathieu Kleyebe Abonnenc et Eduardo Abdala fait apparaitre le navire à partir de la machinerie du théâtre, du mouvement des perches, et d'une bâche de plastique noire, qui est le seul élément, très brut, que nous ramenons de l'extérieur. L'histoire de cet art est liée à celle de la navigation : ses machineries modernes ont été conçues par les marins. Quelque part, la pièce convoque la mémoire fantôme du navire négrier dans le «corps» du théâtre…

Betty Tchomanga

Née en 1989 d'un père camerounais et d'une mère française, Betty Tchomanga entame sa formation artistique en 2004 au Conservatoire de Bordeaux ainsi qu'auprès d'Alain Gonotey de la Cie Lullaby. Elle se forme ensuite au Centre national de danse contemporaine d'Angers (CNDC) en 2007 sous la direction d'Emmanuelle Huynh.
Sa carrière d'interprète débute en 2009. Elle collabore notamment avec des artistes tels qu'Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Fanny de Chaillé, Gaël Sesboüé, Herman Diephuis, Marlene Monteiro Freitas et Nina Santes. En parallèle de son parcours artistique, Betty poursuit des études littéraires à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle et obtient un master 2 en lettres modernes en 2014.
À partir de 2019, Betty Tchomanga se consacre principalement à son travail d'écriture et de recherche en tant que chorégraphe. Ses pièces travaillent la notion de transgression au sens de dépasser, traverser une limite, qu'elle soit physique ou esthétique.
Betty Tchomanga aime produire des formes hybrides où les corps se transforment et se métamorphosent. Elle travaille à partir de pratiques qui mettent en jeu un dépassement des limites du corps et de l'esprit via un engagement intense du souffle, du corps et de la voix. Depuis la création de son solo *Mascarades* en 2019, elle mène une recherche sur le culte vaudou et les représentations qui lui sont associées. Elle s'intéresse aux récits qui relient l'Occident et l'Afrique, notamment à travers l'histoire coloniale.
Betty Tchomanga chorégraphie et met en scène les pièces *Madame* (2016), *Mascarades* (2019), *Leçons de Ténèbres* (2022), la série chorégraphique *Histoire(s) Décoloniale(s)* (2023-2026) et ***The Sea is History*** (2026).
Betty Tchomanga est artiste associée au Théâtre de la Bastille à Paris et à Danse à tous les étages CDCN itinérant en Bretagne.

Mathieu Kleyebe Abonnenc

Mathieu Kleyebe Abonnenc vit et travaille à Sète.
À travers une démarche multiforme qui comprend les activités d'artiste, de chercheur, de commissaire d'exposition et de programmateur de films, il s'attache à explorer les zones négligées par l'histoire coloniale et post-coloniale. L'absence, la hantise et la représentation de la violence sont autant de thèmes abordés dans le travail de l'artiste qui procède par extraction et excavation, et œuvre à la réinscription, dans l'histoire collective, de personnalités et de matériaux culturels passés sous silence.
Il dirige depuis 2016 la collection Culture pour les éditions B42, Paris, et à co-fondé en 2021 la maison d'édition Ròt-Bò-Krik.

Andrège Bidiamambu

Andrège Bidiamambu commence la danse en 2008 à Rennes. Attiré par les danses hip-hop et funk, et principalement par le locking, il intègre en 2010 le collectif « La tête dans les baskets » avec qui il poursuit son parcours et acquiert à la fois technicité et ouverture d'esprit.
En 2015, il est interprète dans la création chorégraphique régionale *Overflow* portée par les compagnies Amala Dianor, Chute libre et S'poart.
Aujourd'hui, il est interprète professionnel et collabore avec différents chorégraphes et compagnies dont Calixto Neto, Betty Tchomanga, Linda Hayford, Gabriel UM (Cie 1.5)...
En 2024, il fonde AS compagnie aux côtés de Seren Kano avec qui il co-crée le spectacle *quatre trois*.

Camilo Mejía Cortés

Camilo Mejía, artiste pluridisciplinaire originaire de Cali, en Colombie, a grandi entouré de musique et de danse, mais ne commence une formation formelle en danse qu'à l'âge de 21 ans, à Barcelone. Sa passion pour l'improvisation et la performance le conduit à intégrer la SEAD (Salzburg Experimental Academy of Dance). Lors de sa dernière année, il est invité à se produire avec la compagnie Bodhi Project dans *Sounds of Trap* de Cecilia Bengolea. Il participe également au Festival d'Opéra de Salzbourg dans *L'incoronazione di Poppea*, mis en scène par Jan Lauwers, avant de rejoindre la Needcompany, où il joue dans des œuvres telles que *War and Turpentine*, *Isabella's Room* et *PIE*. Il est également interprète dans *The Sadness* d'Ula Sickle en 2020 et dans *DARKMATTER* de Cherish Menzo en 2022.

Julien Ferranti

Né au Brésil en 1990, Julien Ferranti est un danseur contemporain et jeune chorégraphe, dont le travail articule mouvement, voix et pratiques inspirées du rituel.
Diplômé du CNSMD de Paris, il débute sa carrière auprès de Philippe Decouflé, avec qui il danse dans *Panorama*, *Contact* et *Nouvelles Pièces Courtes*, et explore pour la première fois l'intégration de la voix sur scène. Il collabore ensuite avec plusieurs figures majeures de la danse contemporaine, dont Boris Charmatz, au sein des projets *Liberté Cathédrale*, *Cercles* et *FOREVER (Café Müller)*. En 2019, il rejoint Stephanie Thiersch en tant que danseur et contre-ténor dans *Bataille d'Images*, accompagné de l'orchestre Les Siècles. Cette collaboration ouvre un travail de recherche international autour des moiroloi (chants funéraires grecs) et des pratiques rituelles, notamment en Corée du Sud et en Inde.
Julien Ferranti développe aujourd'hui son premier projet chorégraphique, un solo chanté et dansé inspiré de la mythologie grecque et de la vocalité rituelle, dont la création est prévue pour 2027.

Karine Dahouindji

Karine Dahouindji est une artiste française établie en Suisse depuis une dizaine d'années.
Elle commence la danse classique dès le plus jeune âge avant de se diriger vers la danse contemporaine en se formant au Conservatoire de Nîmes, au CNDC d'Angers puis à La Manufacture – Haute école des arts de la scène en Suisse.

Diplômée en 2018, elle s'enrichit en tant qu'interprète auprès de différent·es artistes tels que Nicole Seiler, Maud Blandel, Ruth Childs ou Betty Tchomanga.
Elle co-crée au sein du collectif OUINCH OUINCH qui travaille horizontalement en s'exprimant à travers la fête, le carnavalesque et la joie dans des formes in situ. Leur première création *Happy Hype* tourne en Suisse et en Europe depuis 2018 et iels créent une seconde pièce *Cachalotte* en novembre 2022. Friands d'élargir leur rapport à la collectivité, les OUINCH s'allient à La Grosse Plateforme et La horde dans les pavés pour créer le méta-collectif LA CRUSH, lauréat de la bourse [Hors-cadre].
Riche de ses expériences personnelles et professionnelles elle crée son premier solo *Kâ! Sirène des terres* en novembre 2023 et le performe en Suisse, en France et au Togo. Lauréate d'une bourse culturelle de la fondation Leenaards, elle poursuit son travail d'introspection autour de ses origines avec un projet d'immersion autour des danses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest.

Kine Tebebu

Kine Tibebu a.k.a Young Wrestler commence la danse en 2017 dans le sud de la France. Son premier apprentissage passe par le popping avec comme enseignant Soyuz a.k.a Gabriel Touron. Il rencontre la danse dans deux mondes, celui des battles et des créations pour plateau, et fait notamment partie de la création de *All Elements* du chorégraphe Heddy Maalem.
En 2018 il découvre le krump à Paris et se forme auprès de Adjovi Julien a.k.a Wrestler. Il intègre sa fam en 2021 en tant que Young Wrestler.
En juin 2020 il participe à la performance *Apache* avec la compagnie Black Chip de Saïdo Lehlouh au Casino de Paris, qui tourne dans plusieurs lieux et fait notamment la réouverture du Théâtre de la Ville en 2023.
Kine Tebebu est interprète dans la dernière création de Saïdo Lehlouh *Témoin*.

Kenza Kabisso

Danseuse française d'origine togolaise, Kenza Kabisso se forme en danse contemporaine au CNSMD de Paris, où elle construit un langage traversé par de multiples écritures et esthétiques, au sein de l'Ensemble chorégraphique de Paris (Hofesh Shechter, Lucinda Childs, Anne Teresa de Keersmaeker…).
Elle commence son parcours d'interprète au sein de différents projets chorégraphiques, notamment avec Cal Hunt, Willie Stark et Mehdi Kerkouche.
En 2024 elle découvre la culture krump, une rencontre qui transforme son rapport au mouvement et à l'incarnation de soi. Elle rejoint la AmOK fam et la Nation Krump, sous le grade Baby AmOK.
En 2025 elle débute une recherche en duo avec son père, explorant la manière dont les récits d'enfance de ce dernier font traces et se transmettent entre générations. Elle développe aujourd'hui une version solo, dans la continuité de cette rencontre père fille au plateau.

Mulunesh Tebebu

Mulunesh Tebebu suit une formation de danseuse interprète à Aurillac puis à Toulouse entre 2013 et 2016. En 2016 la rencontre avec Anne Marie Van alias Nach la conduit à graviter et à s'intégrer dans la cosmologie de la culture krump. C'est ainsi qu'elle rencontre Julien Adjovi alias Wrestler. Entre 2022 et 2025, elle approfondit sa pratique au sein de sa fam sous le grade de Wrestler X, affirmant davantage son identité artistique et son ancrage dans la culture krump.
Mulunesh Tebebu participe à la création *Elles disent* de la Nach Van Van Dance Company. Elle est également interprète dans *Leçons de Ténèbres* et *Histoire(s) Décoloniale(s) #Mulunesh* et *#Portraits croisés* de Betty Tchomanga. Entre 2017 et 2025, elle collabore avec le collectif FAIRE, notamment aux côtés de Johanna Faye et Saïdo Lehlouh. En 2023, elle rencontre Cherish Menzo et rejoint la création *FRANK*, créée en 2025. En 2026, elle entame une collaboration avec le musicien Timothée Quost et le groupe LYKEN.
À travers ces différentes expériences, elle développe une pratique singulière à la croisée des danses contemporaines et des cultures du mouvement, portée par la recherche du mouvement, la transmission et l'expérimentation collective.

Ndoho Ange

Ndoho Ange, performeuse et artiste visuelle, se forme en danses hip hop dans les années 2000. Elle s'intéresse aux danses de transe via la technique Dunham et la TECHNI'KA de Lénablou.
Elle utilise dans ses performances la danse, l'installation sonore et visuelle, pour explorer la mort et la renaissance en intégrant des éléments de spiritualité contemporaine et de transe. Elle s'inspire de danses traditionnelles caribéennes comme le gwo-ka et des techniques de transe pour créer des rituels modernes qui interrogent la spiritualité et l'identité personnelle. Ses spectacles, tels que *Random Believer* et *Who's fear death*, mélangent danse, musique digitale, et éléments visuels pour représenter un cycle de mort et de renaissance, transformant la scène en un espace sacré où elle explore ses doutes et sa quête spirituelle.

Siaska Chareyre

Siaska Chareyre découvre la danse à travers le modern'jazz qu'elle pratique pendant près de dix ans avant de s'intéresser à la danse contemporaine, au CRR de Lyon. Elle intègre par la suite la formation professionnelle du danseur ainsi que le jeune ballet Désoblique où elle approfondit ses connaissances techniques et artistiques. En 2019, elle poursuit son apprentissage à SEAD Salzburg dont elle sort diplômée en juillet 2023. Au cours de son séjour autrichien, elle est amenée à côtoyer différent·es

artistes et explorer de nombreuses techniques et pratiques. Siaska est notamment interprète pour Maud Le Pladec, dans les pièces *Silent Legacy* et *Twenty-seven perspectives*.

Zora Snake

Zora Snake est un danseur, chorégraphe et chercheur en art performance camerounais, fondateur de la Compagnie Zora Snake, du festival international MODAPERF (MOuvements, DAnses et PERFormances du Cameroun), et de « la falaise des artistes espace culturel TEJEUTS'ART », installée dans son village natal, à l'ouest du Cameroun.
Zora Snake se forme en partie dans la rue, au contact des danseureuses venant du hip-hop et des danses traditionnelles. Il se fait remarquer en 2013, lors du Tremplin danse organisé à Yaoundé et est ensuite invité à de nombreuses festivités hip-hop de son pays. Son parcours artistique et son travail mené à la fois dans l'espace public, les musées, les festivals et sur les scènes contemporaines, marient le sacré et le politique, s'inspirent de l'histoire de son pays et des formes de résistance par la danse, et des rituels traditionnels.
Son vocabulaire dansé touche différentes approches esthétiques. Sa pratique très ancrée dans ses terres originelles, organique et spirituelle telle la mue, déconstruit les idéologies mortifères sur notre temps, et s'affranchit des frontières. Un parcours qui lui permet de rencontrer les figures phares de la scène de la danse sur le continent africain grâce aux formations avec Germaine Acogny à l'Ecole des sables, Serge Aimé Coulibaly à Ankata, Salia Sanou ou encore Dieudonné Niangouna. Il ne cesse de repousser les frontières de la danse et de réinterroger les mémoires, les symboles, les archives, les corps, les esprits et les vivants, et crée des œuvres artistiques dans lesquelles le rapport scène-artistes-spectateurs-public n'existe plus.
Il crée de nombreuses pièces parmi lesquelles *Transfrontalier*, *Je suis*, *Au-delà de l'humain*, *Le départ*, *Les séquelles de la colonisation, L'opéra du villageois, Shadow survivors, Combat des lianes*.

Eduardo Abdala

Eduardo Abdala naît et grandit au Mozambique. Il arrive au Portugal en 2006 après avoir entamé des études d'éclairagiste.
Au cours de sa carrière professionnelle, il accompagne notamment des productions de Romeo Castellucci, Katie Mitchell, Thomas Ostermeier. Il travaille dans différents théâtres tels que la Schaubühne am Lehniner Platz, le Théâtre de l'Odéon, le Théâtre de la Ville, le Théâtre National de Bretagne, le Barbican (Angleterre), ou le Teatro Maria Matos (Portugal).
En tant que créateur lumière, il collabore avec la compagnie de la Schaubühne à Berlin, avec Malavoadora à Lisbonne, et avec Third Angel au Royaume-Uni. Il conçoit également des éclairages pour des metteureuses en scène tels que João dos Santos Martins, Calixto Neto, Betty Tchomanga, Ana Borralho & João Galante, Nicholas Mockridge, Ingo Hülsmann, Vera Mantero, João Fiadeiro...
En outre, il travaille régulièrement comme régisseur lumière dans des espaces tels que la Haus der Kulturen der Welt (Allemagne) et le Berliner Festspiele (Allemagne).

Stéphane Monteiro

Musicien, performer électro et ingénieur du son, Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK construit une musique électronique dense oscillant entre electronica et textures digitales. Percussions noisy et bleep sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteureuses en scène de théâtre. Depuis 2010, il compose régulièrement des bandes son pour la danse, notamment les chorégraphes Betty Tchomanga et Gaëlle Bourges, pour qui il a signé la musique de *Le verrou*, *Un beau raté*, *À mon seul désir, Lascaux*, *Front contre front*, *Le bain*, *Conjurer la peur*, *Ce que tu vois*, *OVTR (ON VA TOUT RENDRE)*, *(La bande à LAURA)*, *Austerlitz*...

Dalila Khatir

Dalila Khatir est une chanteuse performeuse.
Elle collabore depuis plusieurs années comme coach vocal, assistante à la dramaturgie musicale et regard extérieur aux créations des chorégraphes Boris Charmatz, Herman Diephuis, Betty Tchomanga, David Wampach, Michel Schweizer, Thierry Micouin et plus récemment Fabrice Mazliah. Elle travaille également dans les domaines du chant lyrique, de l'improvisation, du théâtre musical, impulsant une approche élargie de la voix et du chant.

Emma Tricard

Danseuse, chorégraphe et causante, Emma Tricard est basée à Marseille. Formée chez Maguy Marin, diplômée de la HZT-Berlin et du Master Exerce à ICI—CCN, elle développe depuis 2015 une recherche chorégraphique basée sur l'observation et la distorsion entre « le dire » et « le faire ». Lancée dans une quête aventureuse, elle invente des danses de la conjugaison, pense son travail au futur antérieur et se joue des relations causales entre les choses, les pensées, les mouvements et les phénomènes de la nature. Emma Tricard fait des spectacles dans les théâtres, mène des explorations performatives et sonores dans des espaces non dédiés et organise avec d'autres les « Monday Feast », des soirées de performance à Marseille.
En collaboration avec Cécile Bally, elle crée au Manège de Reims en 2022 *Le Débordement/ Die Ausschreitung*, une pièce chorégraphique de science-fiction. En 2023, elle réalise *Or l'Oiseau* un film court de danse dans le cadre d'un projet de recherche scientifique avec Joanne

Clavel, chercheuse en Humanités Environnementales au CNRS. Interprète et collaboratrice, elle travaille notamment avec Betty Tchomanga, la cie l'Unanime, Jonas Chéreau, Sergiu Matis, Pau Simon, Agata Maszkiewicz, Lea Moro, DD Dorvillier, Alain Michard...

Émilie Godreuil

Régisseuse générale, spécialisée dans la création technique de décor à la scène et d'installation dans les arts plastiques, Émilie Godreuil est titulaire d'un Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) en 2002.
Jusqu'en 2007, elle travaille comme directrice technique et chargée de production dans les arts numériques au Centre International de Création Vidéo Pierre Schaeffer (CICV), l'AFAA, la Gaité Lyrique et Le Fresnoy, Studio National des arts contemporain.
Elle se tourne ensuite vers la coordination technique d'expositions d'art contemporain et d'évènements pour Lille 3000, Euralens, le Palais des Beaux Arts de Lille et pour le Festivals Art & Sport avec l'association L'Entorse.
Depuis 2012, elle travaille à la création, aux décors et à la tournée de spectacles en particulier avec Mathilde Maillard, Belinda Annaloro, Antoine Defoort, Halory Goerger, Julien Fournet, Sébastien Vial pour l'Amicale de production, Bernadette Gruson pour la Cie Zaoum, la Cie Bajour et Betty Tchomanga pour GANG.

Tatiana Carret

Tatiana Carret est diplômée du CFPTS en régie lumière et exerce depuis 2017 dans plusieurs théâtres tels que le Vivat ou le Théâtre de la Colline.
Elle a l'opportunité d'intégrer l'équipe lumière du Festival d'Avignon en 2021 et collabore avec la compagnie l'Unanime, le Théâtre de l'Entrouvert, les chorégraphes Flora Détraz et Betty Tchomanga ou encore le collectif l'Avantage du Doute.
Avant de se former en régie, elle obtient un master en productions artistiques/analyse des publics qui détermine son envie d'accompagner des artistes.
Elle travaillé au Caire pour Contemporary Image Collective, à Montréal pour le festival du Jamais Lu et à Nantes pour la réinsertion par la culture en milieu pénitentiaire.

Maëlan Carquet

Maëlan Carquet est auteur, compositeur, interprète et concepteur sonore. Originaire du Finistère, il s'y forme à la musique en autodidacte avant de s'installer à Paris. Il développe une pratique artistique multiple qui se déploie aussi bien en musique, dans le spectacle vivant que dans la création sonore.
Entre 2010 et 2013, il se forme à l'ESRA de Rennes. C'est dans ce contexte qu'il lance « Subarys », un projet de musique électronique naviguant entre Techno et IDM. En 2012, il cofonde avec Loïc Le Cam le groupe Bantam Lyons, une formation rock indie aux influences issues de la musique anglo-saxonne des 80-90. Le groupe publie plusieurs disques, tourne en France et en Europe jusqu'en 2021. Parallèlement, Maëlan Carquet participe à diverses formations en tant qu'interprète, notamment au sein du groupe Gwendoline, formation post-punk francophone. Il est également impliqué dans les projets Djokovic ou Tropique Noir. Depuis 2019, il est membre actif du Collectif Tranx, basé à Brest. Il collabore également avec La Station Service (Rennes) sur des créations de ciné-concerts, comme Another World (avec Totorro & Friends) ou VIKASH 06. Il signe également la musique d'un film documentaire, et diverses créations sonores pour des podcasts. Son projet musical actuel ECHU, prolonge ce goût pour les formes ouvertes et transversales.

Marion Cachan

Marion Cachan commence l'accompagnement d'artistes et de compagnies en 2013 d'abord au sein de la compagnie Le Fils du grand réseau - Pierre Guillois avant de se spécialiser dans la production et la diffusion de projets chorégraphiques à partir de 2015.
Pendant dix ans, elle se consacre à l'accompagnement d'artistes chorégraphiques et collabore notamment avec Simon Tanguy, Marzena Krzeminska, Gaël Sesboüé, Betty Tchomanga et Marie Desoubeaux.
Elle fondo en 2019 avec Aline Berthou le bureau de production Aoza, qu'elle co-dirige jusqu'en 2025.
Fin 2025, elle rejoint Betty Tchomanga et toute l'équipe de GANG au poste de directrice exécutive.
En parallèle, Marion est membre active de LAPAS (association des professionnel·les de l'administration du spectacle), membre du Conseil d'Orientation de Spectacle Vivant en Bretagne et intervient ponctuellement en tant que formatrice (Université Rennes 2, Présomptions de Présences, Kerlab SVB, CN D Pantin...).



L'Amant
Extraits du roman de Marguerite Duras
Lecture performance de Noémie Gantier
Jeudi 10 décembre
Mairie du XI^{e}



El corazón de Ester
Spectacle d'Alberto Cortés
Du 14 au 19 décembre
avec le Festival d'Automne

© India Lange

© Alejandra Amere